



L'ABOU L'africain

Roman.

Charles KALVAN

Extrait...

Elle prit l'enfant dans ses bras qui protestait et voulut rejoindre sa mère. Mais Effo s'éloignait déjà entourée des soldats. Elle lui fit un signe d'adieu en montant sur la charrette et cette image fut la dernière que Babou eut de sa mère.

Babou n'eut pas le temps de voir disparaître sa mère dans la savane. Fatou, la femme d'Oli, le prit par le bras et l'amena dans la cour.

— Ne pleure pas. Maintenant, tu vas habiter avec nous. Tiens ! Je vais te présenter tes cousins.

Le tenant toujours par le bras, elle le tira vers des enfants qui jouaient non loin de là.

— Voici Babou. Il va vivre avec nous.

Elle lâcha l'enfant qui pleurait toujours et courut vers le chemin pour voir sa mère. Mais Fatou le retint brutalement.

— Où tu vas ? Reste ici. Ça sert à rien de courir après ta mère. Elle est partie.

Babou tenta de faire quelques pas vers la sortie.

— Si tu n'obéis pas, je vais te gifler.

Babou brutalement orphelin pleurait de plus belle. Fatou haussa les épaules et repartit vers la cuisine où les autres femmes l'attendaient.

Babou, interdit, au milieu des autres enfants qui le regardaient pleurer, ne savait comment contenir son chagrin. Enfin, une petite fille se détacha du groupe et alla vers lui. Elle lui tendit la main.

— Comment tu t'appelles ?

Mais Babou, trop triste pour répondre s'essuyait les larmes qui lui coulaient abondamment sur le visage. Autour de lui, les enfants formaient un cercle stoïque de curieux.

— Moi ! Je m'appelle Ezona, continua la petite fille.

Devant Babou qui appelait sa mère, Ezona le prit dans les bras pour le consoler.

— Pourquoi tu le laisses pas ? dit l'un des enfants.

— Qu'est-ce que tu fais-la ? répondit-elle sèchement. Va avec les autres.

— Ce sont mes frères, ils sont bêtes, t'occupe pas d'eux. Tu veux un gâteau ? dit-elle en s'adressant au petit garçon.

Elle lui tendit une petite galette de maïs que Babou prit et mangea entre deux sanglots.

Ezona entraîna Babou dans un coin, mais fut incapable de le soulager de son lourd chagrin. Lassée, la petite fille le laissa seul et rejoignit les autres enfants qui jouaient un peu plus loin.

Le soir arriva sans que Fatou ou Oli viennent chercher le garçon. Les trois épouses d'Oli s'affairaient à la cuisine en bavardant de tout et de rien. Entre elles, les femmes enlevaient le voile qui leur couvrait le visage.

— Pourquoi c'est chez nous que le petit doit venir ? s'interrogea Katou, la deuxième femme.

— C'est la sœur d'Oli qui a demandé. Elle a préféré qu'on le garde.

— Ha, c'est bien la peine d'avoir un petit à nourrir. Il est trop jeune pour aller travailler.

— Il faut bien que quelqu'un le garde. Tu te rends compte, le pauvre petit. Il est né hors mariage. Tout le monde va le traiter de bâtard et la honte sera sur nous.

— Bâtard ou non, il faut bien que quelqu'un s'en occupe. On ne va pas l'abandonner dans la savane, dit Kamouni la troisième.

Personne ne répondit, mais dans son âme méchante, Fatou pensait qu'il aurait mieux valu pour tout le monde que le petit fût ailleurs. Kamouni bien qu'appréciant les commérages, son cœur plus tendre que les autres tempérait ses propos.

Le soir, Katou appela les enfants pour manger. Elle posa un grand plat sur le sol autour duquel les petits s'agglutinèrent. Voyant Babou immobile dans un coin, Ezona le prit par la main pour l'asseoir à côté de lui.

Les enfants piochaient le tô avec les doigts dans le plat pendant que Babou, le cœur lourd regardait dans le vide.

— Mange ! dit Ezona à Babou.

Babou ne répondait pas. Il pensait à sa mère qu'il savait partie pour toujours.

— Tiens, dit-elle.

Elle prit du tô et lui tendit. Babou avait faim. Il n'avait rien mangé de la journée et accepta la nourriture qu'on lui offrait.

— Pourquoi tu lui donnes à manger ? Il est assez grand pour se servir lui-même, dit son frère Dali.

— Tais-toi au lieu de dire des bêtises, répondit-elle.

— Et puis d'abord pourquoi il faudrait lui donner à manger ? répondit-il.

— Et pourquoi pas ? Quand tu vas chez ton oncle, il te donne pas à manger lui ?

Le petit ne répondit rien. Ezona, plus grande, savait se défendre contre ses frères. Oli possédait quatre enfants que ses épouses lui avaient donnés. Les femmes s'occupaient de la maison pendant que lui attendait la saison pour aller récupérer des bêtes.

Les oignons, le mil constituaient la principale agriculture d'une région aride. À la saison, les manguiers greffés produisaient à profusion des fruits dont se régalaient les enfants. Les revenus les plus importants de la famille d'Oli consistaient en la vente d'animaux sur différents marchés de la région. Pour se procurer les bêtes, l'oncle avec ses frères partait pendant plusieurs jours pour voler des troupeaux et les ramener chez eux. Oli habitait chez une ethnie de voleurs et la rapine constituait la base de leur tradition.

Ils mangeaient à la lueur de torches à la nuit tombante. Après le repas, les femmes versaient de l'eau chaude dans de grandes jattes pour que les enfants se lavent. Ezona s'occupa de Babou et le nettoya de la poussière de la journée.

Fatou ordonna l'heure du coucher et les enfants entrèrent dans la maison pour dormir. Chacun possédait sa natte enroulée dans un coin. À leur place habituelle, ils s'installèrent et se couchèrent. Babou au milieu d'eux n'avait rien pour dormir. Ezona s'en aperçut et l'invita près d'elle. Babou se blottit contre cette petite fille qui la soulageait de sa tristesse. Contre elle, il y trouvait un refuge en ce lieu inhospitalier.

Il se coucha, mais ne put s'empêcher de pleurer en pensant à sa mère si loin. Seuls dans le noir, les enfants dormaient dans la pièce. Babou imaginait sa maman près de lui et ne pouvait trouver la paix dans le sommeil.

Le lendemain, après une nuit trop courte, il fut réveillé par les autres enfants. Ezona le secoua.
— Allez ! Viens manger.

Elle l'entraîna dehors et l'installa à ses côtés et piocha dans le plat pour lui donner son repas. Sans la petite fille, personne ne s'occuperait de lui et on le priverait de nourriture.

Retrouvez « Babou l'Africain » sur
<https://libre2lire.fr/livres/babou-lafricain/>

ISBN papier : 978-2-38157-330-4
ISBN Numérique : 978-2-38157-331-1

248 pages – 19.00€

Dépôt légal : Janvier 2023
© Libre2Lire, 2023

